

**Boris Vian entre
la révolte et la nature**
Par
Dr. Adham Rabie
Professeur adjoint
Departement de Français
Faculte des Lettres
Universite de Minia

Boris Vian n'était connu et compris que d'un petit groupe, pour le grand public il était surtout l'auteur à scandale du roman J'irai cracher sur vos tombes.⁽¹⁾

« Aujourd'hui il est " le grand frère " le hérault de dizaines de jeunes lecteurs qui applaudissent . Le goûter des généraux et devorent . L'écume des jours tiré 150.000 exemplaires dans la collection Le livre de Poche . »⁽²⁾

L'unité de ses romans, de ses pièces de théâtre divers provient de la présence de Vian : présence de l'écrivain à la fois par l'écriture originale, l'humour, la nature, la révolte, la dénonciation du langage; présence de l'homme .

(1) Boris. Vian- J'irai cracher sur vos tombes- Scorpion-Paris- 1946 .

(2) Claire, Cauvin . Boris Vian, dans Tendances – Janvier 1970. p.98 .

Il fut célèbre et inconnu . Depuis sa mort, il est de plus en plus célèbre, mais il reste, sinon méconnu, du moins incompris . Chacun se presse de lui fabriquer une auréole; on l'habille de toutes les déforques de L'existentialisme, de la révolte, de la nature, de l'Absurde . Mais le vrai Boris Vian était d'abord un homme libre .

On s'accorde à reconnaître une originalité essentielle à l'oeuvre de Vian : sa présentation très personnelle de la réalité, et même un décalage constant avec celle-ci, une vision imaginaire qui bouleverse les données logiques et nous entraîne dans un monde à – logique .

L'oeuvre de Vian a tous les caractères du rêve : elle naît directement de la sensibilité, elle est gorgée de sensations, toute impression physique s'y transforme en image .

Boris Vian est né le 10 Mars 1920 à ville d'Avray, dans la banlieue parisienne . A l'âge de douze ans, il apparaît déjà que Boris Vian avait un mauvais état de Santé dû à un rhumatisme cardiaque à la suite d'une typhoïde mal traitée . Une autre crise l'affectera lorsqu'il aura quinze ans . Cette maladie qui l'obligeait à des précautions pour le reste de sa vie, avait pour

conséquence d'une part une enfance surprotégée, d'autre part une intensité extrême dans la vie de Boris Vian, adulte .

« La vie et l'oeuvre de Boris Vian se déroulent sous le signe de l'avidité de vivre, avidité de connaissance et avidité de créer » .⁽¹⁾

De son père, un grand bourgeois cultivé, il hérite son mépris profond à l'argent, son irrespect des hiérarchies et des valeurs sociales traditionnelles de même qu'une indifférence à l'égard des questions politiques qui se poursuivra même pendant la deuxième guerre mondiale .

« ... Car c'est le propre des tribus de mener une vie autonome et de fermer des portes hermétiques sur tous les bruits de dehors » .⁽²⁾

Dans la pièce baïsseurs d'Empire on peut bien retrouver quelques échos de cette attitude . Boris Vian, lui même admet franchement :

(1) Anne, clancier- " Qu'est- ce qui fait courir Boris Vian ? " Etude psychocritique, dans colloque de cerisy2, coll. 10118. Ed. U. G. E, p. 85.

(2) Jacques, Bens- Boris Vian, Coll. Présence littéraire- Bordas- Paris- 1976. p. 11.

« Mon ignorance de la chose politique a perduré à un point inimaginable jusqu'à trente ans au moins : j'avais vraiment trop de choses à faire » .⁽¹⁾

Dès la libération, il a joué de la trompette dans les Caves de Saint-Germain-des-Près et fut tout de suite nommé « Prince d'un royaume dont trois cafés et une église, marquent les frontières » .⁽²⁾

Avec l'orchestre de son ami Claude Abadie, un orchestre qui adopte le style Nouvelle-orléans, il joue surtout dans « Le Tabou », dans « Le club Saint-Germain-des-Près » et dans le « Lorientais » .

Mais ce n'était pas seulement le jazz qui l'attirait à Saint-Germain-des-Près, ce quartier était aussi un centre pour les Cabarets .

« Au Saint-Germain-des-Près des cafés, au Saint-Germain-des Caves succède le Saint-Germain-des-Près des spectacles » .⁽³⁾

(1) Jacques Duchateau . Boris Vian, Coll. Les vies perpendiculaires . Ed. d. La table ronde- Paris. 1969. p. 26 .

(2) Soel Arnaud- Les vies parallèles de Boris Vian, Ed. U. G. E. Coll. 10118. Paris- 1970. p. 137 .

(3) Guillaum. Hanoteau- L'âge d'or de Saint-Germain-des-Près. Paris. 1965. p. 90.

De 1950-1955, une période dans la vie de Vian durant laquelle il a connu de graves difficultés financières, il a commencé à faire des traductions. Il a entrepris par exemple une traduction excellente de Strindberg « Mademoiselle Julie » (en 1952), mais comme ce métier est devenu bientôt un gagne - Pain pour lui, il fut obligé de traduire aussi des livres comme L'histoire d'un soldat de Omar W. Bradley.⁽¹⁾

« Pour que Boris ait accepté de traduire Bradley, il fallait que sa situation financière fut assez précaire ».⁽²⁾

Aux Premières jours de 1946, Boris Vian entretenait des relations amicales avec Jean Paul Sartre, Simone de Beauvoir, Jacques Laurent Bost et toute l'équipe des temps Modernes .

« chacun sait que Jean Paul Sartre et le comité de rédaction étaient considérablement attentifs aux problèmes sociaux et politique qu'ils refusaient de séparer des spéculations philosophiques »⁽³⁾

(1) Jacques Duchateau- Boris Vian - op. cit., p. 191 .

(2) Guillaum, Hamoteau- L'âge d'or de Saint- Germain-des-près- Paris, 1965, p. 90.

(3) Jacques. Bens- Boris Vian - Coll. Présence littéraire - Bordas. Paris. 1976. p. 162 .

Mais l'attitude de Vian ne pouvait s'adapter entièrement à l'esprit de la revue dont il disait avec quelque ironie qu'elle lui paraissait « terriblement sérieuse », c'est pourquoi :

« Les chroniques du menteur tranchaient nettement avec le contenu massivement austère de la revue ».⁽¹⁾

Boris Vian collabora aux revues du collège de « pataphysique », c'est d'ailleurs cette revue qui ait publié l'édition originale de la pièce maintenant le plus connue de Vian Les bâtisseurs d'Empire. L'intérêt de Vian pour la « pataphysique » remontait loin et Noël Arnaud constate :

« ... il s'est beaucoup consacré, les dernières années de sa vie, particulièrement les derniers mois de sa vie au collège de "pataphysique" ».⁽²⁾

En travaillant sur le théâtre de Vian, on découvre donc des idées parallèles à celles du collège. Par conséquent, ce n'est pas une surprise que les drames aient été au principe de sa collaboration au collège

(1) Ibid. p. 162.

(2) Noël Arnaud- « Boris Vian et la pataphysique », dans colloque de Cerisy 2. Ed. U. G. E. Paris, 1977. p. 403.

« pataphysique » et à sa revue .

« Le 13 avril 1950, la sous-commission de la Cantonnade assiste à une représentation de l'equarrissage pour tous . " j'ai éprouvé sans ombre " affirme qu'atrezoneilles " le sentiment de l'intégrale jubilation »⁽¹⁾

Pour Vian le collège a joué un rôle très important pendant la dernière période de sa vie et sa collaboration fut très productive . Mais le mérite du collège est selon Noël Arnaud .

Qu'« il fut le premier à traiter Boris Vian comme tout un chacun se croit un devoir de le faire aujourd'hui »⁽²⁾

Cette réussite a compensé un peu l'échec de Vian au plan d'interprétation . Vian avait toujours écrit des chansons, puis en 1955, il a décidé de les chanter lui-même et d'entreprendre une tournée de chant à travers la France et la Belgique . Mais chaque soir des manifestations avaient lieu dans les salles, où Boris passait .⁽³⁾

Ainsi, la mise en scène de François Maître des « Bâtisseurs d'Empire » s'écarte du texte original en

(1) Noël, Arnaud- Les vies parallèles de Boris Vian – op. cit. p. 318 .

(2) Noël, Arnaud – Boris Vian et la Pataphysique – op. cit. p. 392 .

(3) Jacques, Bens- Boris Vian- op. cit. p. 15 .

remplacant à la fin « La Marseillaise » prévue par Vian, mais jouée au pipeau, par la chanson « Le Déserteur ».⁽¹⁾

Le 23 Juin, en assistant à une projection du film « j'irai cracher sur vos tombes », l'adaptation de son roman, Vian a subi une crise Cardiaque.

Cette mort prématurée, à l'âge de 39 ans, après une vie pleine d'action, a fait croître le « mythe Vian », mais en même temps il a accéléré la découverte de son oeuvre, Georges Vitaly observe qu'aujourd'hui :

« Boris Vian est en vogue . (...) Nous comprenons mieux ce phénomène quand on pense à sa prose et surtout à sa façon d'aborder la vie, et bien entendu, à son théâtre sortant de toutes les normes ».⁽²⁾

L'oeuvre dramatique de Vian est très variée, elle va du Sketch de Cabaret à la tragédie en trois actes et en Alexandrins . Les personnages, le climat et l'humour de ses pièces sont rigoureusement différents de ceux de ses romans .

(1) Michel, Rybalka. Boris Vian. essai d'interprétation et de documentation . Minuit. Paris. 1969, p. 196 .

(2) Fauré Michel reproduit cette citation dans son article " Scène blème, Tête de Méduse, le chasseur français du théâtre inédit aux spectacles inédits " : colloque de cerisy 2, Paris, U. G. E. p. 179 - 1977.

L'auteur dramatique ne peut rien expliquer ou commenter, il ne peut que montrer le comportement de ses personnages. Tous les protagonistes de Vian sont dessinés à grands traits. En outre, il est très significatif que même dans les situations les plus graves, c'est le style burlesque qui domine.

Aujourd'hui, Vian est considéré comme un « précurseur d'un Nouveau Théâtre »⁽¹⁾, mais à son époque on lui a beaucoup reproché son inconséquence.

Bens cherche à indiquer en quoi les drames de Vian s'apparentent :

« De la dragonne, à la verve d'Alphonse Allais. On y retrouve également le goût de l'absurde et l'humour percutant des cabarets ».⁽²⁾

Surtout, il ne faut pas rattacher l'oeuvre de Vian aux grands courants philosophiques de son époque, qu'il s'agisse du surréalisme ou de l'existentialisme. Clouzet constate à propos de cette idée :

« Vouloir faire de Vian un sympathisant des théories surréalistes ou existentialistes est une

(1) La littérature en France de 1945 à 1968, ed. Par Jacques Bersani et al., Bordas, Paris, 1970, p. 505.

(2) Jacques. Bens- Boris Vian- op. cit. p. 95.

entreprise pour le moins abusive. Le "isme" qu'il aurait sans doute accepté sans protester aurait été celui d'individualisme ».⁽¹⁾

Dans l'oeuvre dramatique de Vian, son attitude méfiante se fait sentir presque à chaque instant. Mais c'est à travers des plaisanteries que se révèle sa colère :

« Sceptique dans un monde qui se veut engagé, il est toujours disponible. Individualiste, il ne propose aucune solution ».⁽²⁾

Comme chaque écrivain en politique, les pièces de Vian contiennent beaucoup d'allusion à la vie politique française à cette époque là, comme exemple dont l'opposition du comportement des personnages à leurs paroles dans « Le dernier des métiers » le prêtre père saureilles prêche la simplicité et condamne « l'exhibitionisme de bas étage » et « les satisfactions d'amour propre ».⁽³⁾

Mais tout au contraire de ses mots, il représente l'homme plein de la vanité et de la coquetterie.

(1) Jean. Clouzet, Boris Vian. Coll. Présence littéraire- Bordas. Paris. 1976, p. 66.

(2) Emile. Fiorioli . Boris Vian dix ans après, dans Culture Française no. 17, Paris. Janvier- Février. 1970. p. 11.

(3) Vian. " Le goûter des généraux ". dans Théâtre 1. Ed. U. G. E. Paris. 1965, p. 37.

Un autre exemple c'est le général, Audubon dans « Le goûter des généraux ». Apparemment il s'agit là d'un général pacifiste mais au moment où il faut se décider, il commence à faire la guerre sans avoir de remords.

D'après Bergson, cette contradiction est un principe important

« Il n'est pas rare qu'un personnage comique blâme une certaine conduite en termes généreux et en donne aussitôt l'exemples »⁽¹⁾

A part la contradiction l'exagération est l'autre principe du comique. Vian fait grossir les défauts de ses personnages pour les rendre plus visibles aux spectateurs.

Vian veut donc « regarder les hommes à la loupe », les dessiner à grands traits pour que le rire exprime la réaction spontanée d'un public qui comprend directement sans l'aide d'un commentaire ou d'une explication.

Ni dans ses romans, ni dans ses nouvelles, Vian ne s'attaque avec autant de férocité à l'absurdité de la guerre que dans son théâtre. Chacune de ses trois pièces majeurs (L'Équarrissage pour tous, Le goûter des généraux,

(1) Henri, Bergson . Le Rire, essai sur la signification du comique . Paris. 1965. p. 112.

Les bâtisseurs d'empire) est une dénonciation de la guerre et du militarisme . Ce qui a choqué à son époque c'est qu'il parle d'un burlesque de ces sujets . Rybalka cherche à expliquer cette attitude .

« En adoptant un ton burlesque Vian choisit à la fois de diminuer la réalité de la guerre et de lutter contre elle sur le plan du langage » .⁽¹⁾

Vian affirme dans l'avant-propos de L'equarrissage pour tous :

« Il eut été facile, me semble-t-il maintenant, de se perdre, sur ce sujet, dans les profondeurs de la pensée dite intelligente . Le constate avec plaisir que je ne l'ai pas fait » .⁽²⁾

L'attitude antibelliciste de Vian est d'autant plus indiscutable, qu'il n'est pas préoccupé par l'analyse politique des situations de crise . A son avis, il ne faut pas parler des raisons quand il s'agit de vie ou de mort .

Pour Vian la guerre est une absurdité qui ne se

(1) Michel Rybalka . Boris Vian, essai d'interprétation et de documentation . op. cit. p. 158 .

(2) Boris Vian. « L'equarrissage pour tous », dans théâtre I, ed. U. G. E. coll. 10- 18. Paris, 1965. p. 49.

justifie en aucune façon et qu'un simple raisonnement devrait suffire à l'éliminer pour toujours.

Après la deuxième guerre mondiale, Vian appartenait à une génération qui ressentait beaucoup le besoin de la liberté et qui a mis en question la « gloire » militaire. Pour eux, il n'existe que des turpitudes militaires, plus ou moins honteuses. Dans la « lettre ouverte à M. Paul Faber, conseiller municipale »⁽¹⁾, Vian éclaircie son attitude antimilitariste et exprime son mépris profond de l'institution de l'armée (sur la demande de M. Faber on a interdit la diffusion de la chanson « Le Deserteur »).

« ... Ce sujet m'amène à parler de la pire des créations; celles des masses armées, du régime militaire, que je hais; je méprise profondément celui qui peut, avec plaisir, marcher en rang et formations derrière une musique ... on devrait, aussi rapidement que possible, faire disparaître cette honte de civilisation. L'héroïsme sur commande, les voies de fait stupides, le fâcheux esprit de nationalisme, combien je hais tout cela: combien la guerre me paraît ignoble et

(1) Boris, Vian. Textes et chansons, Ed. U. G. E. coll. 10 – 18. Paris. 1969, p. p. 173, 182.

*méprisable: j'aimerais mieux me laisser
couper en morceaux que de participer à un
acte aussi misérable ».*⁽¹⁾

La guerre est une farce mais ses résultats sont tragiques,⁽²⁾ Vian est convaincu que les militaires sont identiques partout. D'une agressivité jouissante Vian se moque de tous les soldats de n'importe quelle nationalité.

La colère désespérée n'est pas devinée elle n'a pas su faire la différence. D'après Bens, il lui ont bêtement attribué l'égoïsme opportuniste et rageur du héros de sa pièce.⁽³⁾

« or, dans l'Equarrissage pour tous Vian ne dit pas que tout le monde est à mettre dans le même sac. Il dit seulement que les balles de fusil procurent exactement la même impression quelque soit le doigt qui appuie sur la gachette; et que la ruine de son equarrisseur est identiquement consommée quelles que soient les bombes qui ont rasé la maison ».⁽⁴⁾

(1) Boris. Vian. Textes et chansons. OP. CIT., P. P. 173 – 182.

(2) Michel, Rybalka. Boris Vian. essai d'interprétation et de documentation. op. cit., p. p. 59 – 60.

(3) Jacques. Bens – Boris Vian – op. cit., p. 89.

(4) Ibid. p. 91.

Vian a dit à propos son histoire : « en effet, elle se termine mal . C'est la guerre qui gagne » .⁽¹⁾

Dans cette phrase s'exprime le désespoir profond de Vian; quelque soit le parti qui gagne, la vraie victoire appartient « à la violence, à la douleur, à la haine, à la destruction, au pillage, à l'avilissement, à la mort » .⁽²⁾ Il y avait cependant quelques exceptions parmi les reproches . Il faut en citer surtout l'éloge que Jean Cocteau faisait paraître dans « opera » et qui est reproduit en avant propos de l'édition Théâtre 1 :

« Cette pièce ou ballet vocal est d'une insolence exquise, légère, lourde, semblable aux rythmes syncopes dont Boris Vian possède le privilège, (...) Et le rire éclate, ou la bombe éclate, et la bombe éclate de rire, et le respect que l'on porte aux catastrophes éclate lui-même à la manière d'une bulle de savon » .⁽³⁾

Boris Vian a donc atteint le résultat qu'il a précisé dans l'avant propos de Théâtre 1 : « Le texte poursuivait un seul but .. faire rire aux depens de la guerre » .⁽⁴⁾ Il a

(1) Boris, Vian - « L'équarrissage pour tous » op. cit., p. 47 .

(2) Jacques, Bens. Boris Vian - op. cit., p. 91.

(3) Jean. Cocteau, eloge reproduit dans l'avant- propos de Théâtre 1 . Paris, 1965 . p. 53.

(4) Boris, Vian - avant- propos dans Théâtre 1 . p. 46 .

voulu détruire l'esprit de sérieux qui la rend possible .

Contrairement à « L'équarrissage pour tous », ce ne sont plus les soldats de faible rang mais c'est « la substance même de l'armée »⁽¹⁾, qui est mise en cause dans une autre pièce de Vian « Le goûter des généraux ».⁽²⁾

Dans le personnage du général Audubon, Vian se moque de plus des autorités militaires . Audubon a le caractère d'un vieil enfant, mais un peu ridicule, qui est opprimé par une mère tyranique .

Ce personnage excite la sympathie du public . Mais la fonction d'Audubon est d'être général, c'est enfin sa décision qui fera la guerre ou non . Comme général il proclame avec beaucoup de courage :

« Et bien, buvons au salut de l'Empire et à ceux qui vont mourir à l'heureuse issue de l'aventure ».⁽³⁾

La troisième pièce de Vian qui traite le sujet de la guerre, ne la traite qu'indirectement . Les bâtisseurs

(1) Jacques, Bens – Boris Vian – op. cit. p. 151 .

(2) Boris, Vian – le goûter des généraux, dans Théâtre 1, op. cit. p. 150.

(3) Ibid. op. cit., p. 321 .

d'Empire, une pièce que Vian a écrit en 1957, contient beaucoup d'éléments de l'absurde et elle est donc très difficile à interpréter.

« La critique généralement favorable s'empêtra dans diverses tentatives d'interprétations, parfois malheureuses. Mais il est vrai que cette pièce est énigmatique et suscite le désir de la déchiffrer ».⁽¹⁾

Malgré la diversité d'opinions et d'interprétations, on est d'accord qu'il s'agit entre autres, d'une nouvelle attaque à l'absurdité de la guerre. Rybalka va jusqu'à prétendre que cette pièce a pour arrière-plan la guerre d'Algérie et que les relations entre le mystérieux personnage de schmrz et du père est « comparable aux rapports entre le colon et le colonisé ».⁽²⁾

Le patriotisme et le militarisme du père se révèle lorsque cet ancien combattant revêt son uniforme de « connétable de réserve ».

« Je n'ai pas atteint l'âge d'homme sans avoir manifesté comme tout individu libre, mon attachement à cette entité invisible mais

(1) Jacques, Bens- Boris Vian essai- op. cit., p. 101.

(2) Michel, Rybalka - Boris Vian, essai - op. cit., p. 62.

*palpable, intangible mais ô combien saisissante
que l'on accordé à nommer la patrie, encore
qu'elle porte un autre nom dans les langues
étrangères » .⁽¹⁾*

Mais les droits qu'il croit avoir obtenu ne peuvent pas l'aider en face du Bruit .

Au contraire de « L'équarrissage pour tous » et du « Goûter des généraux », il ne s'agit plus de faire rire aux dépens de la guerre à l'aide des marionettes . Dans cette pièce Vian se pose la question .

*« qui font éclore au sein d'un peuple le goût
et le désir de l'uniforme » .⁽²⁾*

A part des éléments antimilitaristes et antibellicistes, c'est surtout la critique de l'institution de l'Eglise ainsi que de ses représentants qui domine dans l'oeuvre dramatique de Vian .

De l'avis de Vian le langage religieux est à la base de la mystification de l'enfant . Lorsque l'intervention divine ne se produit pas, il ne peut voir dans les cantiques qu'une suite de mots sans cohérence .

(1) Boris. Vian – Les bâtisseurs d'empire – Arche- Paris. 1959. p. 71 .

(2) Ibid. p. 74.

Vian va lorsqu'a` comparer des formules pieuses à des réminiscences scolaires . La religion n'a donc pas répondu à la soif de l'absolu de l'enfant et elle n'a résolu aucun de ses problèmes .⁽¹⁾

Il faut avouer que Vian ne vise pas la religion dans son oeuvre, il se cantonne plutôt à l'indifférence en cette matière ce qu'il dénonce c'est particulièrement le rôle de l'Eglise et du clergé .

« L'anticléricalisme est l'élément non conformiste, non le plus virulent, mais le plus répandu dans l'ensemble de l'oeuvre de Boris Vian : Nous avons vu sans doute que son attitude à l'égard de la religion était moins l'hostilité que l'indifférence méprisable . Il n'en va pas du tout même avec le clergé » .⁽²⁾

Le sujet de l'Eglise mène Vian toujours à la dénonciation des formes extérieures, il détestait les pompes et les rites ainsi qu'il détestait les curés .⁽³⁾

(1) Michel, Rybalka-Boris Vian, essai- op. Cit., p. 35 .

(2) Henri, Baudin - « Actualité universitaire de Boris Vian en France », dans colloque de cerisy I, Ed. U. G. E. Paris, 1977. p. 153 .

(3) Noel, Arnaud - « contre la légende », dans Magazine littéraire. no. 17- « vie et survie de Boris Vian ». Avril, 1968. p. 25 .

« J'ai été déçu par les formes de votre religion, dit wolf, c'est trop gratuit. Simagrées, chansonnettes, jolies costumes... le catholicisme et le music-hall c'est du pareil au même ».⁽¹⁾

Après la libération, les jeunes gens qui se retrouvaient dans les caves de Saint-Germain-des-Près ressentaient beaucoup le besoin de la liberté. Dans les pièces de Vian on trouve bien des échos de cette attitude d'une jeunesse qui n'arrivait plus à respecter certaines valeurs traditionnelles.

« Une génération qui commençait à douter d'un certain nombre des valeurs traditionnelles, la religion, la Discipline, la Patrie, l'ordre, le respect ».⁽²⁾

La vie de Vian nous montre qu'il aime avant tout l'indépendance et la liberté individuelle. Mais l'existence de l'individu se confond avec les règles familiales, sociale et politiques adoptées par la société.

« Or comment se manifestent le mieux les règles d'une société donnée ? Comment se

(1) Boris - Vian - L'herbe rouge - livre de Poche - Paris, 1969. p. 121.

(2) Jacques. Bens- Boris Vian. op. cit., p. p. 89- 90.

définissent-elles ? Il n'existe à cela qu'une seule réponse : par l'ordre. C'est l'ordre que toutes les lois, tout les règlements prétendent protéger ».⁽¹⁾

Vian se trouve dans une lutte perpétuelle et parfois désespérée contre cet ordre établi. L'ordre semble être le concentré de ce que Vian déteste.

Dans la pièce Les bafisseurs d'Empire, écrite en 1957, une pièce qui fait preuve d'une intense maturation et d'un certain changement dans la pensée de Vian,⁽²⁾ il montre l'anachronisme de certaines valeurs.

« Le père est caractérisé par un ensemble de convictions traditionnelles et juxtaposées, qui concerne son personnage, le monde qui l'entoure et les rapports qu'ils doivent entretenir ensemble. L'ennui, c'est que le monde a changé et que ces convictions, en elles-mêmes assez cohérentes, sont devenues anachroniques ».⁽³⁾

Elles ne peuvent pas l'aider dans une situation extraordinaire. Sa famille est poursuivie par un bruit épouvantable, un danger qui ne peut pas être défini. La

(1) Ibid. p. 149.

(2) Claire, Cauvin. op. cit., p. 109.

(3) Jacques. Bens. Boris Vian. op. cit., p. 102.

famille fuit d'un étage à l'autre de la maison, toujours plus haut. L'appartement est de plus en plus petit mais la seule qui semble réaliser la situation est la petite fille, à cause de la lâcheté du père.

Il y a beaucoup d'interprétation du bruit, mais ce qui provoque le sentiment d'angoisse c'est qu'on ne peut pas surmonter cette situation étrange et que ni les souvenirs, ni la conscience de soi, ni la morale, ni le patriotisme ne peuvent empêcher l'échec du père et qu'il tombe par la fenêtre à la fin de la pièce.

Tandis que le père a fermé les yeux, la fille représente l'énergie et le goût de la rébellion. Zénobie reste toujours consciente du changement de leur situation. Elle ne cesse de poser des questions.

« Pourquoi est-ce qu'on s'en va chaque fois qu'on entend ce bruit ? Qu'est-ce que c'est ce bruit ? Dis-le moi. Dis-le-moi, maman ...

Mère : Zénobie, mon petit ange, on t'a répété cent fois de ne pas demander ça ».⁽¹⁾

Les adultes ne lui répondent pas et font semblant de ne pas la comprendre. La rébellion de Zénobie est

(1) Boris, Vian – les bâtisseurs d'Empire. op. cit., p. 13.

donc désespéré et elle disparaît ensevelie dans les ténèbres hurlantes du palier.⁽¹⁾

Cette pièce se trouve parmi « les oeuvres d'art » qui défient toute explication, restent étrangères à l'analyse, rebelles à l'auscultation.⁽²⁾ Mais incontestablement, il s'agit là de la pièce la plus angoissante, de Vian, et l'angoisse qu'elle évoque est renforcée par le fait que la menace est général.⁽³⁾

Le voisin, un double palichon du père, dont il confirme les certitudes, l'aveuglement et les faiblesses, lui aussi, a grimpé d'étage en étage.

Dans l'oeuvre de Vian une place importante est aussi accordée à la dégradation de la vie culturelle. Dans ce contexte, il faut se rappeler des scènes dans L'Écume des jours qui se rapportent à Jean-Sol partre et à la Duchesse de Bovouard. Vian se moque du mythe qui s'est développé dans les années 1945 - 1946, des formules à la mode qui remplacent à son avis, une véritable approche de l'oeuvre.

(1) Ibid. p. 66.

(2) Jacques, Bens- Boris Vian- op. cit., p. 101.

(3) Jacques, Bens-Boris Vian. op. cit., p. 106.

Ce sont surtout les disciples fanatiques de Jean – Sol partre qui sont tournées en ridicule « Mais la personnalité de Sartre ainsi que sa philosophie ne sont pas mises en cause, même si leurs relations, au début amicales, se détérioraient à cause de la rupture de Vian avec sa femme Michèle . Rupture dans laquelle Sartre joua un rôle essentiel » .⁽¹⁾

Les attaques contre ce qu'il appelle « La littérature des grandes phrases » dans son théâtre sont plus violentes et plus directes, par exemple dans « Le chasseur français » .

*« Moi j'aime pas lire voltaire
Moi je me fous d'André Gide
S'il reste qu'eux pour me plaire
A tout coup il font un bide

Tous ces vices et leurs grandes phrases
Ils me cassent un peu les pieds
J'irai pas fourrer mon blasé
Dans leurs histoires de pédés
Bébés (Si ca choque) » .⁽²⁾*

(1) Jacques. Duchateau – Boris Vian – op. cit., p. 214 .

(2) Boris, Vian « le chasseur français », dans théâtre 2 . Ed. U. G. I., coll 10 / 18 . Paris 1971, p. 190.

Alors Vian trouve que, érer dans la nature est le seul moyen de se retrouver. Dans ses romans, il y a beaucoup de considérations sur la nature qui préoccupaient Boris Vian. « Vercoquin et le plancton »⁽¹⁾ un livre date effectivement de la période qu'on pourrait appeler celle de son apprentissage d'écrivain. Mais on a quand même l'impression, en lisant, « vercoquin et le plancton », que ce roman est l'oeuvre d'un homme mûr.

L'auteur de « vercoquin et le plancton » fait penser à un joyeux adolescent. « vercoquin » est surtout intéressant pour ce que ce roman nous apprend sur son auteur et aussi sur le milieu dans lequel il vivait.

*« Aussi, selon nos yeux, le soleil est luisant
Moi – même, en ce discours qui fait le
suffisant. Je ne connais frappé sans le
pouvoir comprendre. Et de mon ver-coquin je
ne puis me défendre ».*⁽²⁾

Au début du livre, l'auteur nous décrit le jardin où aura lieu la grande fête organisée par Antioche sur qui repose l'entière responsabilité de la surprise partie.

(1) Boris Vian – Vercoquin et le plancton – Paris- Gallimord . 1946 .

(2) Michel Faure – Les vies posthumes de Boris Vian – coll 10 / 18. Ed.
U. E. G. Paris, 1975. p. 145 .

« Le jardin se hérissait de fleurs fraîchement écloses, dont les coquilles formaient, sur les allées, un tapis craquant aux pieds. C'est dans cette atmosphère intime, au chant du coucou séculier, que le matin même, Antioche Tambrétambre ... avait installé le banc de bois d'arbose de vache peint en vert »⁽¹⁾

Ce tapis formé de coquilles de fleurs, ce gratte-menu des tropiques, ce coucou séculier, ce banc de bois d'arbose de vache tout cela forme un décor singulièrement approprié à un endroit où les murs sud et nord se rencontrent et où l'on est en pleine canicule au mois de février.

Pour Boris Vian il semble tout à fait normal que l'homme et l'animal soient tout à fait égaux. Presque toujours, les animaux sont présentés comme des êtres humains, ils ont des sentiments et des désirs. Même les voitures montrent un comportement qui n'est normalement propre qu'aux hommes « Sa cardebryre l'attendait sagement au bord du trottoir »⁽²⁾

Le soleil même participe à la vie des hommes et il pose « sur toutes choses son clair regard d'ombre

(1) Boris, Vian . Vercoquin et le plancton . p. 13

(2) Boris Vian – op. cit., p. 131 .

bouilli et quand la nature est "contentée", elle rit de toutes ses dents du midi, dont trois sur quatre étaient aurifiées »⁽¹⁾

Si vercoquin survit, c'est peut-être parce qu'il prend le train du succès des autres grands romans populaires de Vian mais c'est aussi sûrement parce que la nature chez Boris Vian et son excentricité défient le temps.

Trouble dans Les Andains, roman raconte une aventure rocambolesque au cours de laquelle les personnages sont réduits à l'état de simples points chargés de conduire le jeu des péripéties, il ne sera pas question de la psychologie d'Antioche : aucun détail personnel, et pourtant Boris lui consacre quatre pages de description systématique. Cette description de la nature à laquelle nous sommes aujourd'hui habitués et qui a acquis droit de cité; cette manière de rendre « l'intérieur » par « l'extérieur », permet à Vian de nous en dire plus sur lui-même, que l'on ne pourrait croire, avec cette pudeur qui le caractérisait.

« Trouble dans les Andains » est l'histoire cauchemardesque de la quête d'un talisman mystérieux

 (1) Boris Vian – Trouble dans les Andains . Paris. La jeune Parque. 1966. p. 16.

à la valeur inexplicée : un barbarin dans lequel Anne clancier voit peut-être « un objet magique, mais sûrement objet phallique puisqu'il faudra aller le reprendre au père ».⁽¹⁾

Dans tous les romans de Boris Vian le lecteur peut observer des objets personnifiés, animés et qui se conduisent comme des êtres humains.

« On aura reconnu que ce monde de Boris Vian est entièrement fondé sur le langage, c'est à dire : naïf de lui, et trouve en lui chacune de ses justifications. Ainsi, le verbe est bien devenu Dieu ».⁽²⁾ Souvent, Boris Vian prend le langage au pied de la lettre; par exemple.

Les personnages du roman ne s'étonnent pas de voir « une rivière coquette, blanche en amont et rouge en aval »⁽³⁾ ou « des chats avec des plumes à la queue ».

Dans « L'Écume des Jours »⁽⁴⁾. Les humains, les animaux, les végétaux et les minéraux ne sont pas fixés,

(1) Anne, clancier – Qu'est – ce qui fait courir Boris Vian, dans Boris Vian. 2 (1977) p. p. 49 – 93 .

(2) Jacques. Bens- « un langage – univers » dans L'Écume des Jours, de Boris Vian- Paris- Bourgois- 1975. p. 230 .

(3) Boris Vian – Trouble dans Les Andains . p. 53 .

(4) Boris Vian – L'Écume de Jours . Paris. Bourgois . 1975 .

« Les souris de la cuisine aimaient danser au son des chocs des rayons de soleil sur les robinets ».⁽¹⁾

Rien ne peut empêcher l'existence de deux soleils : « Le couloir de la cuisine était clair, vitre des deux côtés, et un soleil brillait de chaque côté ».⁽²⁾

Même les nuages peuvent descendre du ciel et ils aiment la compagnie des hommes :

« Un petit nuage rose descendait de l'air et s'approchait d'eux . J'y vais ! proposa-t-il . Vas-y, dit colin ».⁽³⁾ ou « Le petit nuage ne les avait pas suivis . Il s'était acheminé par le raccourci et les attendait déjà à l'autre extrémité ».⁽⁴⁾

Dans L'Automne à Peking,⁽⁵⁾ on retrouve à peu près les mêmes éléments de la nature, c'est-à-dire que l'auteur crée un univers étrange avec les moyens déjà montrés dans L'Écume des jours .

En lisant attentivement ses romans on remarque chez Boris Vian l'importance de la lumière et de

(1) Boris, Vian- L'Écume des Jours . p. 9.

(2) Ibid. p. 8.

(3) Ibid. p. 40.

(4) Ibid. p. 43 .

(5) Boris, Vian. L'Automne à Peking . Paris. 10-18. 1967.

l'ombre . Le soleil, qui n'est pas comparable avec celui que nous connaissons, doit être un objet très cher à Boris Vian . « Le soleil restait dans les parages . On le regardait le moins possible, à cause d'une particularité désagréable : il donnait une lumière inégale » .⁽¹⁾

« Le soleil passait et repassait dans le ciel et ne se décidait pas; l'ouest et l'est venait de jouer aux quatre coins avec leurs deux camarades; mais pour s'amuser, chacun occupait maintenant une position différente; de loin, le soleil ne pouvait s'y reconnaître » .⁽²⁾

Aussi bien que le soleil, l'ombre a un comportement insolite : « L'ombre de Dupont parcourait la pièce à gestes coudés et rompus » .⁽³⁾

« Leurs ombres progressaient avec eux, verticales et minuscules . Ils pouvaient les percevoir en écartant les jambes, mais par un hasard curieux, celle de l'abbé était à la place de l'ombre de l'archéologue » .

Une autre particularité de ce désert sont les bandes de lumière et d'ombre qu'on y rencontre constamment . Ce que le lecteur apprend sur ces bandes c'est d'une

(1) Boris, Vian . Ibid. p. 120 .

(2) Boris, Vian . Ibid. p. 37 .

(3) Boris, Vian . Ibid. p. 37 .

catalogués, une fois pour toutes, en des propriétés et en un rôle établi, mais changent de genre et d'espèce aussi facilement qu'un caméléon de couleur.⁽¹⁾

Loin de symboliser quelque chose, cette participation à la vie « humaine » d'une nature si peu naturelle, si différente de celle que nous connaissons, souligne l'indifférence totale de la nature en général pour tout ce qui rend les hommes gais ou malheureux.

En imaginant, dans « L'Écume des Jours » un univers, où tout ce que font les personnages trouve une espèce d'écho dans la nature, Boris Vian montre bien qu'il appartient à son époque, où les hommes sont, pour la première fois, prêts à vivre, sans croire qu'ils ne sont pas seuls dans un univers indifférent.⁽²⁾

La maladie dont chloé souffre, un nénuphar qui ronge un de ses poumons n'a rien d'étonnant pour la maladie. « On peut faire peur à ce nénuphar monstrueux en l'entourant d'autres fleurs ».⁽³⁾

(1) Jean, clouzet- Boris Vian, dans poètes d'aujourd'hui, Paris, 1966, p. 23.

(2) David, Nokes- Boris Vian – Paris- Edition universitaires, 1964, p. 61.

(3) Boris, Vian – L'Écume des Jours, p. 109.

Le paysage que Boris Vian nous décrit n'est pas le même que celui que nous connaissons :

« C'était la bonne route ... avec des arbres parfaitement cylindriques des deux côtés, de l'herbe fraîche, du soleil, des vaches dans les champs, ... des haies en fleurs, des pommes aux pommiers et des feuilles mortes en petit tas, avec de la neige de place en place pour varier le paysage, des palmiers, des mimosas et des pins du Nord ».⁽¹⁾

Une phrase comme celle-là nous fait comprendre comment Vian voyait son travail de la nature. Tous les éléments qui figurent ici appartiennent bel et bien au monde, mais leur combinaison est nouvelle.

Ce décor champêtre se caractérise de plusieurs façons. Il est organisé et artificiellement composé; il évoque un paysage banal de carte postale mais il réunit en même temps une simultanéité des éléments appartenant à des saisons diverses où à des lieux incompatibles (Palmiers, mimosas, Pins de Nord).

On ignore totalement à quels types de lois biologiques obéissent les phénomènes. Le soleil, lui aussi, montre un comportement inconnu jusqu'ici :

(1) Boris, Vian - op. cit., p. 120.

- 19- **Fauré, Michel** – Les vies Posthumes de Boris Vian.
Coll. 10 / 18 . Ed. U. E. G. Paris, 1975 .
- 20- **Noakes, David** – Boris Vian – Paris- Universitaire-
1964 .
- 21- **Rybalka, Michel** – Boris Vian, essai d'interprétation
et de documentation – Minard – Paris,
1969 .

III Articles :

- =====
22- **Arnaud, Noël**- «Boris Vian et de la Pataphysique»,
dans colloque de cerisy 2, U. G. E.
Paris, 1977.
- 23- **Arnaud, Noel** - « Contre la légende », dans
Magazine littéraire – no. 17, « Vie et
survie de Boris Vian », Avril, 1968.
- 24- **Baudin, Henri** - « Actualité universitaire de Boris
Vian en France », dans colloque de
cerisy 1, U. G. E. Paris, 1977.
- 25- **Cauvin, Claire** - « Boris Vian », dans Tendances,
Janvier, 1970 .
- 26- **Clancier, Anne** -« Qu'est – ce qui fait courir Boris
Vian », dans colloque de cerisy 2 . U.
G. E. Paris, 1977 .
-

- 27- **Clouzet, Jean** – Boris Vian – dans Poètes d'aujourd'hui
– Paris, 1966 .
- 28- **Faure, Michel** - « Série blême, Tête de Méduse, le
chasseur français : du Théâtre inédit
aux spectacles inédites », dans colloque
de cerisy 2, U. G. E. Paris, 1977 .
- 29- **Fioricli, Emile** - « Boris Vian dix ans après », dans
culture française – no. 17. Paris. Janvier-
Février. 1970 .

IV Divers :

=====

- 30- **Bergson, Henri** – Le Rire, essai sur la signification
du comique . Paris, 1965 .
- 31- **Bradley, Omar** – L'histoire d'un soldat- Paris, 1950 .
- 32- **Cocteau, Jean** – Éloge reproduit dans l'avant –
propos de Théâtre 1 – Paris, 1965 .
- 33- **Jacques, Bersani** – La littérature en France de 1945
à 1968 – Bordas- Paris, 1970 .
- 34- **Hanoteau, Guillaume** – L'âge d'or de Saint-Germain
– des-Près . Paris, 1965 .

part qu'elles sont concentriques, d'autre part qu'on peut en se débrouillant, parvenir au centre sans traverser une Zone d'ombre .

Il n'y a qu'une seule figure qui puisse satisfaire à ces deux informations et c'est la spirale .

Jeanne- Marie Baude est sûre que le lieu de l'action de « L'Automne à Peking se situe au centre d'une gigantesque spirale » .⁽¹⁾

Comme dans ses autres romans Boris Vian nous présente dans L'Automne à Peking, des animaux qui se distinguent bien des animaux qui existent dans la réalité . On y rencontre par exemple un « chat à neuf queues » .⁽²⁾

Dans « L'Arrache- Coeur »⁽³⁾, il est certain que toute utopie, chez Vian, passe par la nature . Beaucoup de critiques ont noté . Ce caractère essentiel de l'oeuvre de Boris Vian : l'interférence constante des règnes minéral, végétal, animal et humain, l'animation systématique des objets et des décors, l'humanisation constante des

(1) Baude Jeanne- Marie- « stabilité et mouvement dans la mythologie de Boris Vian » dans Boris Vian. 1 (1977). p. p. 219 - 244.

(2) Boris Vian - L'Automne à Peking . p. 33.

(3) Boris Vian- L'Arrache- Coeur- Paris - Toutain . 1950 .

animaux, Quelques exemplaires :

« Pas un bruit dans la chambre . Sauf par moments, le clapotis du soleil au bas des rideaux » .⁽¹⁾

Les arbres hurlent, se battent, souffrent une terrible agonie quand on les abat .

« La touffe de feuilles du dattier se mit à fremir, imperceptiblement d'abord, puis plus vite ... Une plainte s'élevait, si aiguë et si intense, qu'il faillit se boucher les oreilles » .⁽²⁾

Les animaux pensent, vivent avec les hommes et comme eux . Dans L'Arrache – Coeur, l'étalant qui a « fauté » est crucifié par les paysans pendant que l'on cloue des Sabots aux petits enfants qui commencent à marcher .

Le chat noir échange l'intégralite de sa substance mentale contre le vide du psychiatre Jacquemort .

Et les trois enfants de Clémentine après avoir absorbé des limaces bleues magiques « prennent leur essor et se mêlent au vol des oiseaux de mer » .⁽³⁾

(1) Ibid. p. 23 .

(2) Ibid. p. 207 .

(3) Boris Vian – L'Arrache- Coeur . p. 219.

L'unité de ces divers romans est due à la présence de Vian : d'une part à la présence de l'écrivain, à la fois par son écriture originale, l'humour, la nature, la dénonciation du langage, d'autre part à la présence de l'homme, puisque tous ces livres sont fortement nourris de sa propre existence et représentent, de plusieurs manières, un regard posé sur le monde et des questions, sinon des réponses aux problèmes essentiels dont le plus important aura été peut-être pour Vian le bonheur.

Bibliographie

I Oeuvres de Boris Vian utilisées :

-
-
- 1- Vian, Boris – (Roman Signé Vernon, Sullivan), j'irai cracher sur vos tombes – Scorpion – Paris. 1946 .
 - 2- Vian, Boris – Vercoquin et le plancton – Paris. Gallimard, 1946 .
 - 3- Vian, Boris – Les bâtisseurs d'empire – Arche. Paris, 1959 .
 - 4- Vian, Boris – L'Arrache – Coeur – Paris, Pauvet, 1962.
 - 5- Vian, Boris – « Le goûter des généraux », dans Théâtre 1 . Ed. U. G. E. Paris, 1965.
 - 6- Vian, Boris – « L'Équarrissage pour tous », dans theatre 1 . Ed. U. G. E. Coll. 10/ 18 . Paris, 1965 .
 - 7- Vian, Boris – Trouble dans les Andains – Paris – La Jeune Parque , 1966 .
 - 8- Vian, Boris – L'Automne à Pékin – Paris – 10 / 18 . 1967 .
 - 9- Vian, Boris – Textes et chansons – Ed. U. G. E. Coll. 10 / 18 – Paris, 1969 .
-

- 10- **Vian, Boris** – L'herbe rouge – Livre de Poche – Paris, 1969 .
- 11- **Vian, Boris** – « Le chasseur français » : Dans Théâtre 2 – Ed. U. G. E. Coll. 10/ 18- Paris, 1971 .
- 12- **Vian, Boris** – L'Écume des jours – Paris – Bourgois, 1975 .

II Ouvrages consacrés `A Boris Vian :

- =====
- 13- **Arnaud, Noel** – Les vies Parallèles de Boris Vian – Ed. U. G. E. Coll. 10 / 18 – Paris, 1970 .
- 14- **Baude, Jeanne, Marie** - « Stabilité' et mouvement dans la mythologie' de Boris Vian » . Dans Boris Vian, 1 – Paris, 1977 .
- 15- **Bens, Jacques** – Boris Vian – Coll. Présence littéraire – Bordas – Paris, 1976 .
- 16- **Clancier, Anne** - « Qu'est-ce qui fait courir Boris Vian », dans Boris Vian, 2, Paris, 1977 .
- 17- **Clouzet, Jean** - Boris Vian, Coll. Présence littéraire, Bordas. Paris, 1976 .
- 18- **Duchateau, Jacques** - Boris Vian, Coll. Les vies perpendiculaires – Ed. La table ronde – Paris, 1969 .